

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



André Melançon

Pierre Jutras et André Melançon

Volume 8, numéro 1, printemps-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jutras, P. & Melançon, A. (1985). André Melançon. *Lurelu*, 8(1), 32-34.

« Les enfants qui ont l'instinct du jeu dramatique sont de vrais acteurs »

N.D.L.R. Cette entrevue a été publiée dans la revue *Copie zéro*, octobre 1984 (No 22) et *Lurelu* a obtenu l'autorisation de la reproduire pour le bénéfice de ses lecteurs.

ANDRÉ MELANÇON

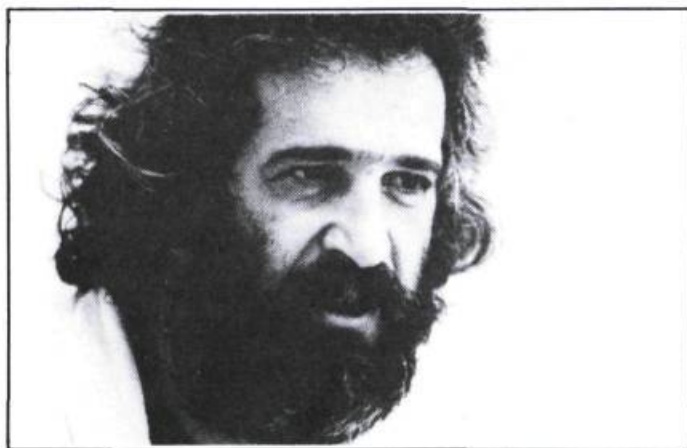
Comment choisis-tu les acteurs enfants pour tes films? Est-ce le physique, la voix, le regard, la démarche qui retiennent principalement ton attention?

Pour le casting de mon premier film pour enfants — ça remonte à 8-9 ans et ça s'appelait «LES OREILLES» MÈNE L'ENQUÊTE — j'avais besoin de six comédiens; j'ai rencontré 18 enfants. Pour le tournage des TACOTS, un an plus tard, j'avais besoin de sept comédiens et j'en ai vu une centaine. J'ai changé de formule à partir du film COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN. Lise Abastado et moi avons dû voir à peu près 1 000 enfants, pour en retenir six. Pour la série ZIGZAGS, nous en avons rencontré 3 000. Et pour le film que je termine actuellement, LA GUERRE DES TUQUES, Danyèle Patenaude et moi en avons aussi rencontré 3 000. Pourquoi voir tant d'enfants pour en choisir si peu? Quand j'ai commencé à faire des films avec des enfants, j'avais l'impression que tous les enfants pouvaient jouer. Ce n'est pas tout à fait vrai. En fait on peut dire que tous les enfants peuvent jouer, comme on peut dire que tous les enfants peuvent chanter ou dessiner. C'est vrai. Mais il arrive aussi que certains enfants chantent «naturellement» plus juste que d'autres, que certains enfants ont plus «le sens» du dessin que d'autres. Et j'ai appris au fil des années, que c'est un peu la même chose pour le jeu dramatique. Certains enfants ont plus l'instinct du jeu que d'autres. C'est pour cette raison que je tiens à rencontrer un si grand nombre d'enfants; pour pouvoir détecter ceux qui possèdent ce talent particulier.

Au départ, je cherche une image physique correspondant au personnage que j'imagine, mais elle n'est pas toujours très précise. Ma référence première est bien sûr les visages. Vont-ils bien passer à l'écran? Il y a aussi ceux dont je perçois une vivacité, une lueur dans le regard ou qui, par une intervention quelconque, retiennent mon attention. Ensuite je les rencontre individuellement pour vérifier s'ils ne sont pas trop timides ou inhibés. Nous prenons alors des photos des enfants choisis et entrons en contact avec les parents pour nous assurer de leur accord. Plus tard nous enregistrons des bouts d'essai en vidéo. Pour LA GUERRE DES TUQUES, par exemple, nous en avons réalisé cent quatre-vingt. À cette occasion nous leur demandons de jouer un personnage d'une scène écrite sans exiger qu'ils mémorisent le texte. Nous enregistrons aussi une courte improvisation à partir d'un personnage et d'une mise en situation précise. Plus tard, je regarde tous ces bouts d'essai et je vérifie, pour chacun, s'il passe bien à l'écran, s'il est capable de jouer avec son corps, si son timbre de voix est adéquat, etc. Et quelquefois, c'est uniquement le côté mystérieux et intrigant d'un enfant qui retient mon attention.

Est-ce que tu as recours à des agences spécialisées ou à des annonces dans les journaux pour trouver les acteurs?

Non, je les choisis toujours dans les écoles. Les enfants proposés par les agences travaillent habituellement dans



André Melançon

photo: Alain Gauthier

des films publicitaires et, de ce fait, perdent souvent leur naturel. Comme je tourne un film à tous les deux ans et que mes personnages ont presque toujours le même âge, je peux difficilement réutiliser les mêmes comédiens. Ils sont alors déjà trop âgés. La plupart de mes acteurs n'ont jamais joué dans un film avant.

As-tu une méthode spécifique pour diriger de jeunes acteurs? Discutes-tu avec eux de leur rôle? Ont-ils la possibilité d'y apporter des changements?

J'organise d'abord des ateliers quelques semaines avant le tournage. Dans un premier temps, je lis avec eux le scénario en expliquant de façon détaillée l'action du film. Ensuite ils lisent leur texte à tour de rôle. Lors du deuxième atelier je travaille avec chacun d'eux en discutant de leur personnage, à travers les dialogues et l'action du film. Je leur apprend ainsi à mieux cerner leur rôle et, moi, je commence à les découvrir davantage. La troisième session permet de pousser plus loin la sensibilisation du comédien à son personnage. J'utilise aussi ces ateliers pour les initier aux techniques de tournage, pour leur expliquer les fonctions de chacun des techniciens présents sur le plateau.

Sur le plateau de tournage, quel type d'indications leur donnes-tu?

J'essaie toujours, dans la mesure du possible, d'avoir un découpage technique le plus précis possible. Le premier assistant, le directeur-photo et la scripte ont pris connaissance de ce découpage avant le tournage. Ils sont donc en mesure de préparer le plateau (éclairages, mouvements de caméra, etc...) et n'ont pas besoin de ma présence. Cela me permet donc, à chaque matin, de me retirer et de préparer la séquence avec les enfants. Lorsque le plateau est prêt, les enfants le sont aussi. Je leur ai fait répéter leur texte et j'ai effectué quelques mises en place.

Les enfants s'amènent donc sur le plateau. Et nous faisons des répétitions, pour la caméra et le son. Plusieurs répétitions. À ce niveau aussi, j'ai modifié mon approche. Au début, je croyais qu'il ne fallait pas trop répéter une

scène avant de la filmer. J'avais peur que l'enfant perde son naturel, sa spontanéité. J'ai changé d'avis. J'ai même l'impression que, dans certains cas, plusieurs répétitions d'une même scène peuvent donner à l'enfant la sécurité nécessaire qui va lui permettre un jeu efficace.



La guerre des tuques

Ont-ils la possibilité d'improviser?

Lors des ateliers préparatoires, s'il y a des dialogues que les enfants n'arrivent pas à dire, je les adapte immédiatement. Sur le plateau, il m'arrive aussi de changer une phrase, un geste, une démarche. Je ne m'accroche jamais au texte intégral du dialogue; il est plus important que le sens passe et surtout, qu'il soit dit naturellement. Il y a des phrases qui se lisent bien mais qui perdent beaucoup lorsqu'un enfant les dit, de même pour certaines expressions qui ne sont plus utilisées entre eux. Mais de façon générale, nous devons tourner tellement rapidement que le temps manque pour un véritable travail d'improvisation. Certains enfants disent leur texte à la lettre près, d'autres proposent des variantes qui, quelques fois, sont surprenantes et cadrent bien dans le personnage. Il faut quand même se méfier du cabotinage.

Dans certaines situations cependant, j'ai recours à l'improvisation. Par exemple, dans une séquence donnée, le scénario dit: Deux ou trois enfants s'amènent sur le trottoir; ils placotent joyeusement entre eux. Je procède alors un peu comme à la *Ligue nationale d'improvisation*! Je propose un thème aux enfants, nous en discutons un moment et nous filmons la scène sans, cette fois-ci, trop la répéter. Parce que les enfants peuvent se «surprendre» les uns les autres en se racontant des histoires et cela peut provoquer des réactions très intéressantes. La plupart des enfants réussissent très bien dans ces situations improvisées. Il y a aussi les imprévus, les accidents qui peuvent apporter des moments extraordinaires lors d'une prise. Les enfants sont prévenus de continuer tant que je n'ai pas dit coupé, même s'il y a un dialogue changé ou des déplacements inusités.

Y a-t-il des problèmes de mémorisation particuliers aux comédiens enfants?

C'est très rare, sauf quelques fois dans les premiers jours de tournage. L'enfant qui bloque sur une phrase, est souvent fatigué ou incapable de saisir la terminologie de la phrase elle-même. Les dialogues sont en général assez

courts. S'il y a une tirade plus longue, il vaut mieux les laisser dire dans leurs propres mots quitte à prendre plusieurs plans de coupe de façon à être couvert au moment du montage.

On a dit que les enfants sont les non-acteurs par excellence, en ce sens qu'ils n'ont pas les tics des professionnels et jouent nature, qu'ils ne sont pas artificiels et ne cherchent pas à composer. Qu'en penses-tu?

Il y a dix ans je croyais que c'était effectivement le cas; maintenant je n'y crois plus. Je pense qu'il faut les traiter comme des acteurs adultes. Les enfants qui ont l'instinct du jeu dramatique, sont de vrais acteurs. Leur seule différence réside dans le fait qu'ils n'ont pas l'expérience des professionnels. La direction d'un acteur enfant et celle d'un acteur adulte implique le même type de relations. On doit s'adapter à chaque personnalité. Pour certains comédiens, il faut parler plus du personnage, de ses émotions, pour d'autres c'est le climat ou un détail qui importe. Chaque comédien doit être abordé avec les outils qui lui sont propres. C'est la même chose avec les enfants. Quelques-uns ont une approche cérébrale de leur personnage, d'autres sont plus intuitifs.

Il est donc faux de dire qu'ils agissent dans un certain état d'inconscience!

Quand un enfant, avant une prise demande au caméraman s'il travaille à la 25 ou 75 mm parce qu'il sait qu'avec la 75 mm, il n'a pas à changer ses souliers qui ne sont pas raccords, il est loin de l'inconscience du jeu qu'on lui attribue. La plupart des enfants que j'ai dirigés possédaient cette conscience de jouer. Par ailleurs, sur un plateau de tournage, les comédiens professionnels sont toujours interpellés, entre les prises par leur nom véritable; avec les enfants, nous n'utilisons que leur nom de personnage afin de bien les imprégner et de les embarquer au maximum dans leur rôle.

Qu'est-ce qui arrive quand les enfants n'aiment pas leur personnage ou que le personnage dit des choses qui les agacent fortement?

Je n'ai pas connu de cas où un enfant n'aimait pas globalement son personnage. L'enfant comprend que son personnage puisse dire telle ou telle chose et que cela ne correspond pas nécessairement à ce que lui, personnellement, dirait dans la même situation. Les enfants deviennent plus facilement leur personnage mais en même temps ils sont conscients du jeu qu'ils vivent.

Est-ce difficile de faire jouer des enfants non professionnels avec des professionnels adultes?

J'utilise rarement des comédiens professionnels dans mes films. Il m'a été permis, les fois où je l'ai fait, de constater qu'une complicité intéressante et efficace pouvait naître entre les deux dans la mesure où l'enfant n'est pas trop impressionné par l'acteur professionnel. J'aimerais à cause de budgets trop réduits, je peux difficilement me le permettre; d'ailleurs il y a peu de personnages adultes dans mes films.

Du point de vue affectif, les rapports que le metteur en scène entretient avec des comédiens enfants sont-ils différents de ceux qu'il vit avec des acteurs adultes?

Un tournage c'est très valorisant pour un enfant. Il peut vivre sur une période de trois ou quatre semaines, une expérience de relations privilégiées avec l'adulte, impossible à connaître dans le cadre scolaire. L'enfant se rend compte que son travail est aussi important que celui du caméraman ou de n'importe quel autre technicien. Sa collaboration est

essentielle à la fabrication d'un objet unique qui s'appelle un film. Cette participation à un projet collectif est très gratifiante pour un enfant. L'attitude la plus importante avec des enfants lors d'un tournage, documentaire ou fiction, est de savoir éviter toute forme de condescendance, cette façon subtile et perverse de dominer les enfants. Un enfant ce n'est pas uniquement un être attendrissant, c'est aussi quelqu'un capable de répondre à des exigences selon ses capacités propres. L'imagination d'un enfant est absolument fascinante. Il n'est pas limité par la peur ridicule et peut découvrir des choses que nous, adultes, ne pourrions jamais inventer. Il se peut qu'entre l'enfant et moi cela ne marche pas du tout, ce que j'essaie de découvrir si possible avant le tournage. Il y a des enfants avec lesquels j'ai plus de facilité à travailler, où la complicité est plus grande. C'est la même chose avec les adultes.

(Entrevue réalisée par Pierre Jutras, revue par André Melançon)



AUX ÉDITIONS NHP

UN CONTE POUR LES ENFANTS ET UN GUIDE D'EXPLOITATION



LAPALA

Un texte de Michelyne LORTIE-PAQUETTE

Des illustrations de Philippe BEHA.

ISBN: 2-92 0097-21-0

Prix: 6,95 \$ FORMAT: 8,5 x 8,5 (24 pages et illustrations couleurs).

Ce livre raconte l'histoire de Karine et de Guillaume et leur façon d'évoluer dans leur milieu. Un jour, dans le cadre de leurs jeux et de leurs échanges, ils ont inventé un personnage imaginaire qu'ils ont décidé d'appeler LAPALA pour la bonne raison que ce dernier peut, selon les désirs et les besoins des enfants, être LA ou PAS LA. Ensemble, ces trois personnages nous manifestent leurs intérêts et leurs préoccupations vis-à-vis du monde qui les entoure. Ils nous donnent une vision d'un monde nouveau par leur jeu «Quand on ne sera plus des enfants...»

GUIDE C: EXPLOITATION DU CONTE «LAPALA»

Un texte de Michelyne Lortie-Paquette.

PRIX: 6,95 \$ FORMAT: 8,5 x 11. (48 pages).

ISBN: 2-92-0097-22-0

Ce guide se veut un outil de travail pour ceux et celles qui désirent favoriser l'exploitation de la littérature enfantine. Le guide contient un cadre théorique, des notes biographiques sur l'auteur et l'illustrateur ainsi que des exploitations diversifiées et ouvertes. La préoccupation qui a alimenté la rédaction de ce guide en est une de relation d'aide aux éducateurs et aux éducatrices désireux et désireuses de situer le livre dans un contexte de communication signifiante pour l'enfant.

BON DE COMMANDE

Quantité

Titre

Prix

Lapala

6,95 \$

Guide C

6,95 \$

Nom: _____

Adresse: _____ Code postal _____

Retourner à: Éditions NHP, C.P. 590, Victoriaville, (Québec) G6P 6V7 (819) 382-2114